



JUDO

# Le bon, la brute et le patient

**COUPE DU MONDE • La saison débute ce week-end à Paris. Trois Fribourgeois combattent dans la cour des grands. Avec les Jeux de Pékin en ligne de mire.**

VINCENT CHOBAZ

«Même si le judo reste un sport individuel, y aller à trois crée une émulation. La réussite des plus jeunes me fait plaisir et prouve s'il était nécessaire la bonne santé du judo fribourgeois.» David Papaux se sent moins seul. Le «grand frère» a vu la famille s'agrandir. L'an dernier, Ludovic Chammartin et Nicolas Maurer ont franchi un palier et gagné sur les tatamis le droit de participer au circuit Coupe du monde A. Chez les filles, Séverine Dewarrat pointe également le bout de son nez. Leur avènement tombe au meilleur moment. Dans dix-huit mois, c'est Pékin. Pas besoin de faire un dessin. Encore faut-il décrocher le sésame pour la Chine. Ils auront une année pour le faire, la sélection courant des championnats d'Europe 2007 organisés en avril à Belgrade, à ceux de 2008. Dans cette perspective, le premier grand rendez-vous de la saison, le tournoi Super A de Paris (ce week-end à Bercy), est essentiel.

**LE BON** «Ludo» Chammartin (-60kg, 22 ans, JC Romont) le sait. Sa blessure au genou, qui le privera demain de la compétition la plus huppée du circuit Coupe du monde, l'empêche de poursuivre une série extrêmement positive, avec un titre de champion de Suisse et le bronze aux Européens M23. «Les ligaments sont peut-être touchés. Je ne connais pas la durée exacte de mon indisponibilité.» Cette mésaventure, qui, il y a quelques mois encore l'aurait laissé sur le flanc, ne semble guère altérer le moral du Glânois. C'est sûr, «Ludo» a pris de la bouteille. Les résultats de ces derniers mois n'y sont pas étrangers. «On peut parler de déclin.» Voilà des années que les oracles lui prédisaient un avenir radieux. Le judo que pratique Chammartin lui attire depuis toujours les dithyrambes des esthètes. Un talent et une technique au-dessus de la moyenne. Mais la tête ne suivait pas. Trop gentil, trop instable. Désormais, «Ludo» doit gagner en efficacité. Il en est conscient. «Je n'ai que peu d'expérience au niveau international. Mais je dois apprendre à calculer les risques. Je cherche toujours le beau ippon (l'équivalent du k.-o. en judo), c'est comme ça que j'ai été formé. Mais je dois être plus réaliste et ne pas hésiter à mettre les mains dans le cambouis pour gagner un combat.»



Ludovic Chammartin (à gauche), David Papaux (au centre) et Nicolas Maurer ont le regard tourné vers les Jeux de Pékin. ALDO ELLENA

**LA BRUTE** La saison dernière, David Papaux (-73kg, 26 ans, JC Fribourg/Villars-sur-Glâne) s'est montré très régulier sur les tournois de Coupe du monde. Trop, serait-on tenter d'écrire, puisque la locomotive du judo fribourgeois n'est jamais parvenue à monter sur un podium. «C'est davantage un problème mental que physique. Même si je passais systématiquement les premiers tours, je n'ai pas réussi à décrocher ce résultat de référence qui manque à mon palmarès. Pour Pékin, ça ne suffit pas. La saison commence demain à Paris et je pars confiant. J'ai une grosse envie.» Si David Papaux est le plus titré des combattants fribourgeois en activité, il le doit avant tout à ses aptitudes de compétiteur et à sa puissance. «La saison dernière, j'ai changé ma façon d'ap-

procher les combats.» Et Papaux d'annoncer la couleur: «A l'avenir, je vais encore moins faire dans la dentelle. Si je dois gagner sur décision d'arbitre après dix minutes de combat, et aller vomir aux toilettes, je m'en fous. Avant, j'essayais de faire du judo, avec les risques que ça comporte. Maintenant je combats pour gagner.»

**LE PATIENT** Nicolas Maurer (-66kg, 22 ans, JC Romont) mène sa barque sans faire de vagues. Un podium à Tre Torri (tournoi B) en 2006 et le voilà intégré dans le cadre national A. Surpris de se retrouver en si bonne compagnie? «Pas vraiment. J'ai progressé l'an dernier, surtout mentalement et ma volonté est intacte. J'ai davantage confiance en moi.» L'ancien pensionnaire du JC

Attalens est aussi lucide sur le tatami qu'en dehors. Pour définir grossièrement sa façon de combattre, on dira qu'elle se situe plus proche de celle d'un Chammartin que de celle de Papaux. «Le tournoi de Paris? Je n'ai pas d'expérience à ce niveau-là. On verra bien. Je sais ce que je dois faire pour me qualifier pour les championnats d'Europe (gagner deux combats entre Paris et Hambourg, ndlr). C'est dans mes cordes. Après, il y aura les mondiaux et de nouvelles qualifications à passer. Pékin, c'est plus loin encore.» Maurer ne met pas la charrue avant les bœufs. Judo professionnel durant quelques mois, il a repris son activité de menuisier à temps partiel. «J'ai retrouvé un certain équilibre. J'ai moins de pression aujourd'hui. C'est ce qu'il me fallait.»